

THÉÂTRE

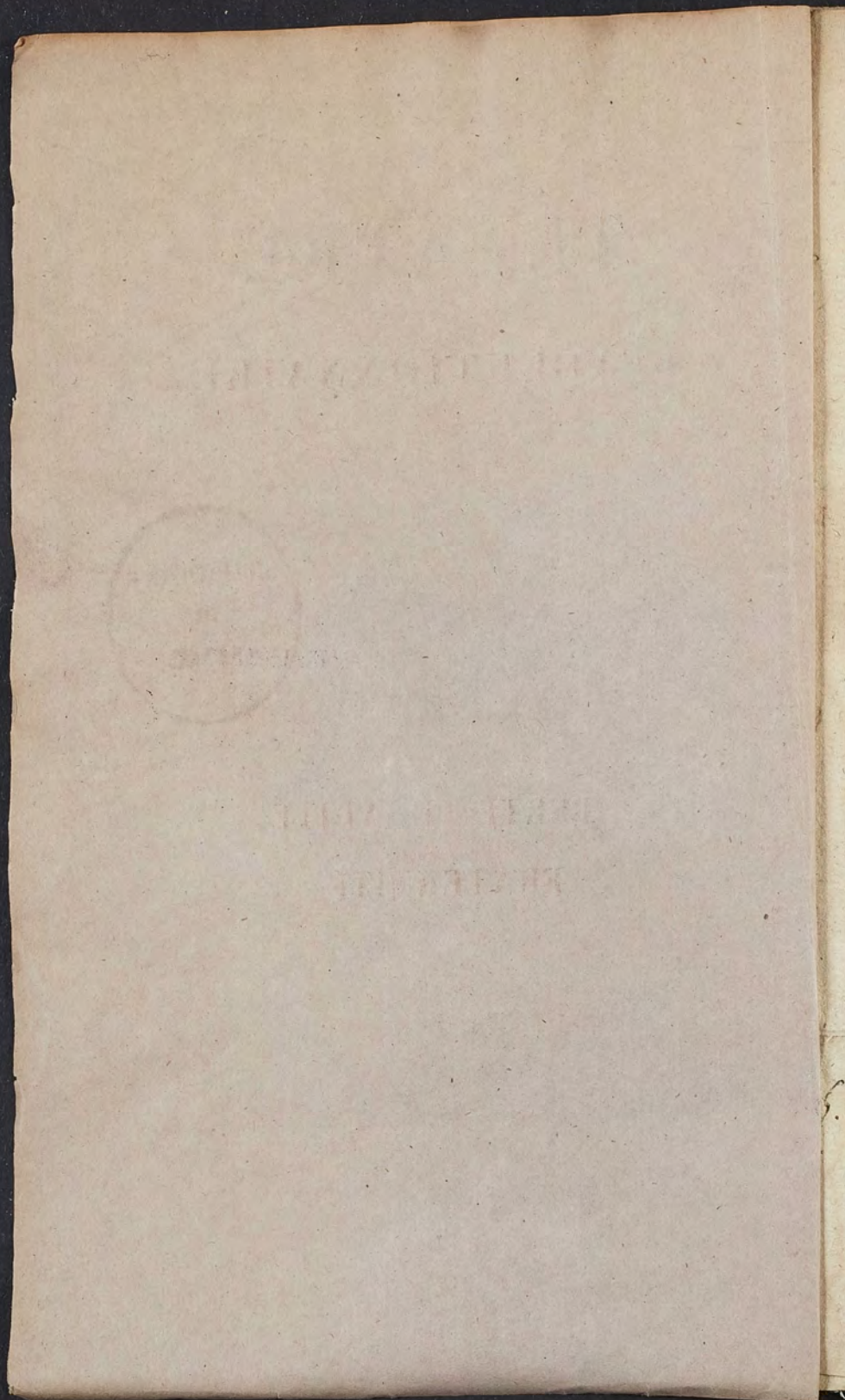
RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU





J U N I U S

O U

LE PROSCRIT,

TRAGÉDIE EN CINQ ACTES,

Par le Citoyen M O N V E L , fils ;

Représentée au Théâtre de la République le 14
germinal. an 5.

Avril 1797

Paris 24

BIBLIOTHÈQUE
DU
SÉNAT.

A P A R I S ,

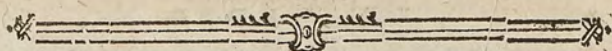
De l'IMPRIMERIE de C. F. CRAMER,
rue des Bons-Enfans, N°. 12.

1797.

PERSONNAGES.

JUNIUS, *Romain attaché au parti
de Marius , proscrit par Sylla. . . .* TALMA.
TULLIUS, *sénateur du parti de
Sylla.* DESPRÉS.
DECIUS, *chevalier du parti de
Sylla.* BELLECOUR.
TULLIE, *fille de Tullius . .* M^{lle}. VANHOVE.
OCTAVIE, *fille de Tullie et de
Junius, encore enfant. . .* M^{lle}. JOSÉPHINE.
FULVIUS, *ami de Tullius. . .* BERVILLE.
CETHEGUS, *ami de Junius. .* DUVAL.
FLAVIE, *amie de Tullie .* M^{lle}. CECILE BAPTISTE.
LICTEURS.
Romains et Romaines, *formant une pompe nuptiale.*
PEUPLE.
DEUX ESCLAVES,

*La scène est à Rome : le 1^{er}, le 3^e et le 5^e actes
dans le palais de Tullius ; le 2^e sur une place
publique ; le 4^e dans la prison.*



J U N I U S

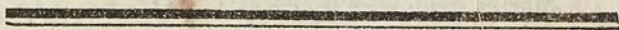
OU

LE PROSCRIT,

TRAGÉDIE.



A C T E P R E M I E R.



S C È N E P R E M I È R E.

T U L L I U S , F U L V I U S .

T U L L I U S .

ENFIN Sylla triomphe, et grace à ses destins,
Bientôt un jour plus doux luira pour les Romains.
De Marius vaincu la cause est renversée ;
Ses lauriers sont flétris , sa puissance éclipsée :
Et ses amis confus, dans leur accablement,
Sous le joug de nos lois murmurent en tremblant.
Trop heureux Fulvius! au fond de la Bétique,
Votre active valeur servait la République,
Et vous n'avez point vu ces jours si détestés,
Marqués par nos forfaits et nos calamités.

F U L V I U S .

Des maux communs à tous on a trop su m'instruire.
On m'a trop dit comment un féroce délire ,

Ivre de la victoire et des droits du plus fort,
Promenait au hasard la terreur et la mort !
Des maux particuliers moins prompts à se répandre,
Il en est que je brûle, et que je crains d'apprendre.
Mais dans ce vaste champ trop fertile en douleur,
La Vôte a droit surtout d'intéresser mon cœur.
Parlez, cher Tullius, dissipez mes alarmes.

T U L L I U S.

Ah ! sans doute j'ai droit à vos premières larmes,
Si vous les réservez aux plus tristes revers.
Lorsqu'un Dieu favorable à des desseins pervers,
Livrant Rome aux transports d'une affreuse licence,
De Marius vainqueur couronnait l'insolence ;
Les lois de mon pays, les droits de la vertu,
Tout m'attachait au sort d'un sénat abattu.
Junius dont mes soins élevèrent l'enfance,
Et qui trompant depuis ma plus chère espérance,
Embrassa des conseils contraires au devoir,
Partageait du tyran le crime et le pouvoir.
Son cœur impétueux s'enflamma pour ma fille :
Il crut par sa recherche honorer ma famille :
Pouvais-je, quand la foi, l'amour et les vertus
Avaient déjà uni ma fille et Decius,
Dissoudre sans retour leur chaîne fortunée,
Pour former les liens d'un honteux hyménée ?
Junius dévora l'opprobre d'un refus.
Mais quand le sort combla les vœux de Marius ;
Au sicaire odieux quand Rome fut livrée ;
Lorsqu'on vit de carnage une horde enivrée,
Au sceptre de la mort asservir ces remparts ;
Chargé par son tyran de guider les poignards,
Le cruel Junius dans ces jours de licence,
N'oublia point l'objet marqué par sa vengeance.

Mon nom fut des premiers sur la liste de mort.
 Déjà je m'apprêtais à terminer mon sort.
 D'un sang prêt à couler quand Rome le demande,
 Aux Dieux libérateurs j'allais verser l'offrande.
 Tout finissait ! Ma fille embrasse mes genoux ;
 Au nom des souvenirs les plus saints , les plus doux ,
 Sa gémissante voix m'implore , elle supplie
 Que le fer un moment arrête sa furie.
 Elle sort et me laisse ignorer son dessein.
 L'heure à peine s'écoule , elle rentre , et sa main
 Me présente le seing d'une main ennemie ,
 L'ordre de Marius qui me rend à la vie.

F U L V I U S .

Et quel Dieu , secondant de si nobles transports ;
 D'une fille timide appuya les efforts ?

T U L L I U S .

Toute entière à l'effroi dont son ame est remplie ;
 Ma généreuse hélas ! ma cruelle Tullie ,
 Sans fatiguer le ciel par des cris superflus ,
 Vole aux lieux qu'habitait le sombre Junius.
 Des dangers paternels ma fille consternée ,
 Implore un oppresseur , à ses pieds prosternée.
 Ses accens douloureux , organes du malheur ,
 S'efforcent d'arriver à son farouche cœur ,
 Et cherchent des vertus la dernière étincelle.
 Elle presse , elle prie , elle pleure , rappelle ,
 Et la parenté sainte , et le nom de tuteur ,
 Le titre de patron , les droits d'un bienfaiteur ;
 Tout ce que la nature offre de vénérable ,
 Tout ce que les mortels ont de plus respectable ;
 L'amour des Dieux , la foi , l'honneur , l'humanité ;

Est invoqué cent fois par sa fidélité.
 Rien ne peut émouvoir ce monstre sanguinaire ;
 Et ma fille voyait rejeter sa prière.....
 Sa jeunesse , ses pleurs , sa beauté , cet accent
 D'un cœur désespéré , ce charme si puissant
 Que d'un Dieu bienfaiteur les décrets favorables
 Attachent aux élans des douleurs véritables ,
 Dans une ame fermée à de plus nobles vœux ,
 D'un amour méprisable ont éveillé les feux.
 Insensible à sa peine , il savoure ses larmes ,
 Et d'une infortunée il ne voit que les charmes.
 Mes vœux te sont connus , dit-il ; de Tullius ,
 J'ai souffert trop long-tems les insultans refus.
 Ton père m'opposa sa fausse politique.
 Lorsqu'en mes mains le sort met la force publique ,
 J'en dispose à regret pour te tyranniser.
 Mais l'amour sans espoir a droit de tout oser.
 Si tu veux qu'au trépas je dérobe ton père ,
 Ta main de mes efforts doit être le salaire :
 Choisis entre mes feux et mon ressentiment ;
 L'autel , ou l'échafaud ; sa mort , ou ton serment !

F U L V I U S.

Et vous avez souffert , grands Dieux ! que sa furie
 Fût un droit pour ce monstre à la main de Tullie !

T U L L I U S.

Quand j'appris ses destins , ô regrets superflus !
 Ma déplorable fille unie à Junius
 Offrait à mes foyers , après le sacrifice ,
 L'épouse d'un tyran et ma libératrice.
 Mon cœur long-tems blessé par ces tristes tableaux ,
 Se porte avec effort au terme de nos maux.

TRAGÉDIE.

7

Rome enfin de Sylla vit marcher les cohortes.
 La victoire bientôt lui fit ouvrir nos portes.
 Junius effrayé de ses nombreux succès
 S'arracha par la fuite au prix de ses forfaits ;
 Et quand l'ordre et les lois remplacèrent la crainte,
 Je fis briser des nœuds formés par la contrainte.
 Affranchis de leur joug, nous allions respirer ;
 A de nouveaux malheurs il faut se préparer.
 Avec un sang pros crit mon indigne alliance ,
 Mes jours que du vainqueur respecta la vengeance ,
 Du vigilant Sylla sur moi fixant les yeux ,
 Elèvent dans son cœur des soupçons dangereux.
 Un soupçon de Sylla toujours tint lieu de crime !
 Déjà des deux partis je me voyais victime....
 Seul des nombreux amis qu'effrayait mon destin ,
 Decius ose agir et parler en Romain.
 Ce jeune Decius qui dans Rome avilie
 Rappelle les héros de l'antique Italie ;
 Decius dont bientôt les plus douces vertus
 Vont rendre à mes vieux jours les fils que j'ai perdus.

F U L V I U S.

Sans doute un juste choix l'unit à ta famille ,
 Et qui sauva le père a mérité la fille.
 Cependant, Tullius, de ces liens nouveaux
 Verras-tu sans alarme allumer les flambeaux ?
 Si j'en crois les rapports d'une amitié fidelle ,
 On veut de Marius ranimer la querelle.
 Et Junius, dit-on, dans nos murs s'est montré.

T U L L I U S.

Dans ces lieux où pour lui le glaive est préparé,
 Junius, dites-vous, oserait reparaitre !

TRAGÉDIE.

FULVIUS.

Nos citoyens dans Rome ont cru le reconnaître.

TULLIUS.

Sans redouter pour moi d'inutiles transports,
Je vois avec douleur ces coupables efforts.
Ils ont fui pour jamais ces jours où la licence
Armait un factieux du fer de la vengeance;
Et sous l'abri des lois, je brave un assassin
Qui ne m'atteindrait pas et se perdrait en vain.
Mais Junius enfin fut l'époux de ma fille;
Et ce nœud qui jadis l'unit à ma famille
M'intéresse au destin d'un coupable égaré.
Découvrez, s'il se peut, son asyle ignoré.
Rappelez-lui l'arrêt porté contre sa vie;
Ministre de ces lois que sa fureur oublie,
Chargé de le poursuivre et de les protéger,
Dites-lui, qu'à regret, j'aurais à les venger.
Qu'il quitte pour jamais et Rome et l'Italie
De l'horreur de son nom trop justement remplie.

FULVIUS.

Puisse le Ciel propice à de si justes vœux,
Seconder mes efforts et l'offrir à mes yeux ! *Il sort.*

SCÈNE II.

TULLIUS *seul.*

FULVIUS m'a-t-il fait un rapport véritable ?
Quel dessein peut dans Rome amener un coupable ?
Veut-il de son pays audacieux fléau,

TRAGÉDIE.

Des troubles intestins rallumer le flambeau ?
C'est envain, Junius..... Mais j'apperçois Tullie.

SCÈNE III.

TULLIUS, TULLIE, FLAVIE.

TULLIUS.

O toi dont la tendresse a prolongé ma vie !
Toi, dont la piété s'immola sans retour ,
Et sauva la nature aux dépens de l'amour !
Enfin des nœuds plus doux formés par l'innocence
D'un amant généreux vont payer la constance.
Cet Hymen que du sort éloigna la rigueur,
S'il couronne vos feux, commence mon bonheur.

TULLIE.

Heureuse d'obéir à la voix la plus chère ;
Heureuse dans celui qui préserva mon père,
De trouver un héros si long-tems adoré,
J'accomplis sans effort votre ordre révé.

TULLIUS.

Decius deviendra l'orgueil de ma famille.
Pour prix de ses vertus qu'il obtienne ma fille.
Ton amant à ma voix va se rendre en ces lieux.
Que ce jour vous unisse et qu'il comble mes vœux.
Grands Dieux ! dont la rigueur éprouva ma constance !
Aux atteintes du sort si ma foible innocence
Sut offrir sans murmure un front humilié,
Couronnez leurs vertus ; et j'ai tout oublié. *Il sort.*

SCÈNE IV.

TULLIE, FLAVIE.

FLAVIE.

Vos malheurs sont passés. Enfin ce jour propice
Des destins conjurés désarme l'injustice.
Puisse un bonheur durable, autant que mérité,
Effacer à jamais les pleurs qu'il a coûté!
Qu'il soit pur comme vous, comme vous sans nuage.

TULLIE.

Ah ! sans doute il s'accroît quand ton cœur le partage.
Mais malgré les douceurs dont il sait m'enivrer,
Il n'est point sans mélange !

FLAVIE.

Et qui peut l'altérer ?

TULLIE.

Connais mieux notre sort et l'humaine faiblesse.
Eh ! qui d'un bonheur pur goûta jamais l'ivresse ?
Altéré de nos pleurs toujours un Dieu jaloux
Mêle quelque amertume aux momens les plus doux.
Je te surprends, Flavie ! Un solennel divorce
Brise des nœuds souillés par le sang et la force ;
Et rendue à l'espoir sous de plus justes lois,
Le meurtrier des miens a perdu tous ses droits.
Quand l'amour et l'hymen vont finir mes alarmes,
Devrais-je soupirer et connaître les larmes ?
Pleurer pour Junius !..... Mais cet infortuné
A L'exil, à la mort par nos lois condamné,
Sous les cieux dévorans qu'embrase le tropique,
Presse d'un pas tremblant les sables de l'Afrique.

En proie à tous les maux, il succombe, et ses yeux
Accusent en mourant et Tullie et les Dieux.
Ce proscrit, ce coupable, ô ma chère Flavie,
Il est encor pour moi le père d'Octavie,
Le père de ma fille !... et le sort qui l'attend
Du bonheur où je touche empoisonne l'instant.

FLAVIE.

D'un cœur trop généreux dissipez les alarmes.
Les Dieux compatissans qu'auront fléchi vos larmes
Contre ces maux unis soutiendront Junius.
Rendu peut-être un jour au bonheur, aux vertus,
Sa grace par Sylla peut vous être accordée.
Vous le verrez dans Rome.....

TULLIE.

Ah ! d'une affreuse idée
A mon cœur égaré daigne épargner l'effroi.
Puisse-t-il être heureux !... mais heureux loin de moi !

SCÈNE V.

TULLIE, FLAVIE, UN ESCLAVE.

L'ESCLAVE.

UN guerrier inconnu dont la voix affaiblie
Semble annoncer du sort la rigueur ennemie,
A tes pieds, ô Tullie ! apportant son malheur,
D'un entretien secret demande la faveur.

TULLIE (à Flavie.)

Qu'il paraisse. *L'esclave sort.*

A ses yeux dérobata présence.

Flavie sort.

SCÈNE VI.

TULLIE *seule.*

UN guerrier dont le ciel éprouve la constance !
 Puissé-je de ses maux interrompre le cours !
 Il vient dans son malheur implorer mes secours.....
 Il n'aura pas en vain gémi devant Tullie.
 Quand le jour du bonheur éclaire notre vie,
 Jamais du suppliant ne rejetons les vœux.

SCÈNE VII.

TULLIE, JUNIUS.

JUNIUS.

PARDONNEZ-VOUS, Madame, au mortel malheureux
 Qui vient dans ce palais où brille l'allégresse,
 D'un front chargé d'ennuis, présenter la tristesse ?
 Je suis méconnaissable aux yeux que j'adorais ;
 L'infortune a changé votre cœur et mes traits.

TULLIE.

Junius ! je me meurs !

JUNIUS.

Tullie ! ô ma Tullie !

Ah ! combien votre effroi m'accuse et m'humilie !
 Seul charme de mes jours ! hélas, rassurez-vous.
 Vos vertus, ses malheurs ont changé votre époux.
 Des remords déchiré, moins coupable qu'à plaindre ;

Junius repentant pour vous n'est plus à craindre.

TULLIE.

En ces lieux où la mort suit chacun de vos pas,
Que venez-vous chercher ? Vous le savez , hélas !
La loi sur votre tête appelle sa vengeance.

JUNIUS.

De mes persécuteurs je sais la violence ;
Je sais que leur fureur brûle de voir couler
Ce qui reste d'un sang qui les a fait trembler.
Contre les attentats d'une horde ennemie
Les Dieux libérateurs ont protégé ma vie.
Qu'ils règnent , j'y consens. Je dédaigne contre eux
Les vulgaires détours d'un complot ténébreux :
Ils peuvent sous leur joug courber Rome avilie.
Je renonce à jamais mon indigne patrie.
J'irai chercher au loin quelque asile ignoré,
Libre enfin des erreurs dont je fus enivré,
Oubliant mes forfaits et ceux de l'Italie,
Je pourrai pour toi seule et pour mon Octavie
Chérir encor le jour qui dut m'être odieux.
Oui , je veux t'arracher à ces horribles lieux.
Avec toi de nos nœuds je veux sauver le gage.
Quand des troubles civils déjà gronde l'orage,
Sur les pas d'un époux abandonne ces murs.
Mon char vous portera loin de ces lieux impurs.
Viens , suis-moi , le tems presse , ô ma chère Tullie !
Dans tes bras maternels , viens , prends notre Octavie :
Allons maudire au loin nos vils persécuteurs.

TULLIE.

Quoi , vous osez , barbare ! après tant de fureurs.

JUNIUS.

Ne sois point insensible au remords qui m'anime

Je sais trop que mes droits sont fondés sur le crime.
 Un penchant effréné m'a conduit au forfait.
 Junius t'offensa, Junius t'adorait.
 Il t'aime !..... Il brûle encor, et l'excès du délire
 Doit paraître excusable à l'objet qui l'inspire.

T U L L I E.

Quoi, seigneur, se peut-il ?..... ignorez-vous ?

J U N I U S.

Non ! non !

Mon crime est, je le sais, au-delà du pardon.
 L'amour voudrait en vain s'armer pour ma défense.
 Ton cœur chaste a toujours méconnu sa puissance,
 Tu n'as jamais aimé !..... du feu qui m'enivra,
 Le funeste ascendant jamais ne t'égara.
 Mais j'implore à tes pieds la voix de la nature.
 Si ton ame jamais s'ouvrit à son murmure,
 Vois un époux, un père, et rends à ses malheurs
 Et l'épouse et l'enfant qui doit sécher ses pleurs.
 Junius mérita la haine de Tullie ;
 Eh ! qui peut effacer la honte de sa vie ?
 Bourreau de tous les tiens, ce monstre détesté
 Monta de crime en crime à l'immortalité !.....
 Mais dans cet oppresseur de ta triste famille,
 Dans ce monstre, tu vois le père de ta fille ;
 Mais il est fugitif, proscrit, désespéré !
 Pour les cœurs généreux le malheur est sacré !

T U L L I E.

Il n'est plus tems.

J U N I U S.

Grands Dieux ! il n'est plus tems !... cruelle !
 Ah ! si ton cœur a pu d'une haine éternelle
 Prononcer contre moi les sermens odieux,
 Délivre-moi du jour qui me devient affreux.

Prends ce fer qu'a cent fois rougi ma barbarie.
Ote-moi par pitié le fardeau de la vie.
Je ne la supportais que par toi, que pour toi;
Le jour où je te perds est le dernier pour moi.

TULLIE.

Junius!

JUNIUS.

Songe aux droits d'une chaîne sacrée,
N'aigris point les transports de mon ame égarée,
Viens, que tes soins touchans....

TULLIE.

Secourez-moi, grands Dieux!

JUNIUS.

Ta voix contre un époux veut-elle armer les cieux?
Viens!

TULLIE.

Je ne puis.

JUNIUS.

Suis-moi!

TULLIE.

Jamais!

JUNIUS.

Femme perfide!

Entre un époux et toi qu'un ciel juste décide!
Ma haine te dévoue à la haine des Dieux,
Dont l'auguste présence a consacré nos nœuds;
Ton parjure à leurs yeux vient de laver mon crime.
Tu réponds à présent des jours de ta victime;
Et d'une injuste loi, si j'éprouve les coups,
Tombe sur toi le sang d'un malheureux époux!

SCÈNE VIII.

TULLIE seule.

IL va nous perdre, hélas ! et se perdre lui-même.

SCÈNE IX.

TULLIE, FLAVIE.

TULLIE.

O ma chère Flavie !

FLAVIE.

O ciel !

TULLIE.

O trouble extrême !

FLAVIE.

Le désespoir, la mort sur vos traits sont empreints,
Quel est cet étranger ? quels sinistres desseins ?.....

TULLIE.

Comment sans l'exposer prévenir sa furie ?

FLAVIE.

Qui pourrait attenter ?

TULLIE.

Il est ici, Flavie !

Je l'ai vu !

FLAVIE.

Quel mortel ?

TULLIE

TULLIE.

Junius!

FLAVIE.

Junius!

TULLIE.

Il venait m'arracher des bras de Décus.
M'entraîner loin de Rome, hélas! et de mon père.

FLAVIE.

Mon cœur gémit pour vous, quand un devoir sévère
Veut qu'au glaive des lois.....

TULLIE.

Oh! jamais. Justes Dieux!

A l'échafaud, qui? moi! traîner un malheureux!
Armer contre ses jours une loi sanguinaire!
Non, son secret est sûr, j'en suis dépositaire.
Différons mon hymen, différons mon bonheur.

FLAVIE.

Consultez moins, Tullie, une aveugle frayeur.
Accomplissez des nœuds qu'ordonne la prudence.
Junius est perdu, si la moindre espérance
Retarde son départ en flattant son ardeur.

TULLIE.

Par un spectacle affreux, déchirant pour son cœur;
Le mien de Junius n'aigra point la peine;
Je n'enflammerai point ses transports et sa haine.
Sauvons un furieux qui ne se connaît plus;
Dérobons à ses coups mon père et Décus.
Jour qu'avaient annoncé de si flatteurs auspices,

Quel deuil vient obscurcir ta pompe et tes délices !
On vient.... c'est Décius!

SCÈNE X.

TULLIUS, DECIUS, TULLIE, FLAVIE,
CORTÈGE.

DECIUS.

Au pied de ces autels
Où l'encens le plus pur offert aux immortels
Annonce mon bonheur et le nœud qui nous lie,
Venez, venez, Madame!... et quoi, chère Tullie!
Que vois-je? la douleur en ces momens heureux,
D'un nuage de pleurs vient obscurcir vos yeux!

TULLIE.

Ah! vous ne doutez point de toute ma tendresse,

DECIUS.

Qui? moi douter! grands Dieux! quand ta main que
je presse,
Annonce mon bonheur, tremblante dans ma main.
Ah! le doute à jamais est banni de mon sein!
Viens!

TULLIE.

Souffrez qu'on diffère.....

DECIUS.

Ah! mon ame empressée
Du plus léger délai déteste la pensée.

TULLIE.

Il le faut.

DECIUS.

Juste ciel ! à l'amour éperdu
Est-ce vous qui portez ce coup inattendu ?

TULLIUS.

Différer sans motif.....

TULLIE.

Sans motif !

DECIUS.

Ah, Tullie !

TULLIUS.

Suis-moi.

FLAVIE.

Venez, Madame !

TULLIE.

Ah, mon père ! ah, Flavie

DECIUS.

Vous m'abusiez, Madame, et ma fidélité.....

TULLIE.

Quel reproche !

TULLIUS.

Rougis de l'avoir mérité !

C'est à vous de finir les alarmes d'un père ;
Flavie ! expliquez-nous ce funeste mystère.
Parlez, parlez !

TULLIE.

Arrête !

TRAGÉDIE.

FLAVIE.

Il faut tout révéler.

TULLIE.

Flavie ! au nom du ciel ! garde-toi de parler !

FLAVIE.

Ou suivez à l'autel votre amant, votre père,
Ou souffrez qu'à l'instant....

TULLIE.

Grands Dieux ! que vas-tu faire ?

Ah ! Flavie, un seul mot perdra le malheureux.

Arrête ! je vous suis et m'abandonne aux Dieux.

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II.

Le Théâtre représente une place publique. A un des côtés est un portique orné de fleurs et de feuillages, où l'on monte par quelques marches.

SCÈNE PREMIÈRE.

JUNIUS *seul.*

SOUTIEN fallacieux d'une longue constance !
 Flatteuse illusion qu'enfantait l'espérance !
 Vos songes enchanteurs m'ont quitté pour jamais.
 Malheureux Junius ! sous tes pas désormais
 Quel charme aplanira le sentier de la vie ?
 Délaissé par les miens, chassé de ma patrie,
 Par une ingrate épouse indignement trahi,
 Où cacher de mes jours et l'opprobre et l'ennui ?
 Mon sort est prononcé. L'abandon de Tullie
 Me rend à mes projets, me rend à ma furie.
 Moi ! j'irais sous des rois et ramper et servir !
 Non, jamais ! c'est ici qu'il faut vivre ou mourir.
 Cethegus ne vient point. O fortune cruelle !
 Voudrais-tu me ravir l'ami le plus fidelle ?
 Cethegus, de Sylla sans doute un favori,
 Habite ce palais par le luxe embelli.
 Sans doute un vil flatteur ! des pompes d'hyménée,
 De feuillages, de fleurs sa demeure est ornée ;

On entend une musique douce dans le lointain.

B 3.

L'air au loin retentit de sons mélodieux ;
 Et par-tout l'allégresse éclate ! . . . malheureux !
 Tu vas placer ta foi dans un sexe volage ,
 Qu'un moment nous enchaîne et qu'un moment dégage ;
 Elle va te jurer une éternelle ardeur !
 Et déjà le parjure est caché dans son cœur ,
 Cethegus vient.

SCÈNE II.

CETHEGUS, JUNIUS.

JUNIUS.

Sais-tu ma disgrâce inouïe ?

CETHEGUS.

J'ai tout appris.

JUNIUS.

Déjà ?

CETHEGUS.

Tes yeux ont vu Tullie.

JUNIUS.

Où. Quoi ! tu sais déjà qu'époux abandonné ,
 Je vivrai des mortels le plus infortuné ?
 Tullie a vu mes pleurs ; mais sourde à leur langage ,
 L'aspect de ma misère a glacé son courage ;
 Et comblant des malheurs qu'elle dut adoucir ,
 L'ingrate à mes destins refuse de s'unir.

CETHEGUS.

Et d'un lâche abandon , pénétrez-vous la cause ?

J U N I U S.

Ah ! faut-il, Cethegus, qu'ici mon ame expose
Des secrets trop honteux, hélas, pour ton ami.
Tullie en son époux ne voit qu'un ennemi.
Couvert du sang des siens, elle a droit de me craindre.
Plus sensible, peut-être, elle aurait su me plaindre.
Etrangère aux fureurs qu'elle ose condamner,
Son austère vertu ne sait point pardonner.

C E T H E G U S, à part.

Quoi ! vous n'avez point su ?... Trop heureuse ignorance !
Puisse te prolonger un éternel silence !

J U N I U S.

Que dis-tu ? quels secrets ?

C E T H E G U S.

Malheureux Junius !

J U N I U S.

Ne me déguise rien par le cher Cethegus !
A de nouveaux malheurs je dois encor m'attendre.
Quels sont-ils ? Je suis prêt.

C E T H E G U S.

Que voulez-vous apprendre ?

J U N I U S.

Parle.

C E T H E G U S.

Ce Tullius à qui votre bonté,
Du jour qu'il voit encor conserva la clarté.

J U N I U S.

Eh bien ?.....

C E T H E G U S.

A fait briser vos nœuds avec Tullie.

TRAGÉDIE.

JUNIUS.

Briser nos nœuds ! ô crime ! affreuse perfidie !
 Et mon ingrate épouse a servi sa fureur !
 Quoi ! rien n'a pu fléchir ton insensible cœur ,
 Tullie !

CETHEGUS.

Ah ! connais mieux une épouse infidelle,
 Son cœur pour Décius d'une ardeur criminelle, ...

JUNIUS.

Décius !

CETHEGUS.

Ce palais de pompe environné !

JUNIUS.

C'est le sien ?

CETHEGUS.

Oui.

JUNIUS.

Ces fleurs et ce portique orné ?

CETHEGUS.

C'est l'hymen,

JUNIUS.

Et quel jour le verra ?

CETHEGUS.

Ce jour même.

JUNIUS.

Il n'est point accompli ! ... Le perfide qu'elle aime
 Viens, entrons, c'en est trop... je succombe... mes yeux
 Par la rage aveuglés brûlent de mille feux.
 Sous un poids douloureux ma tête appesantie.....
 Mes genoux fléchissant..... ma force évanouie.....
 Cethegus ! je me meurs. !

Junius ! Junius !

A la voix d'un ami, sa voix ne répond plus.

O mon cher Junius !

J U N I U S.

Quelle voix me rappelle ?

Est-ce donc pour souffrir qu'une amitié cruelle
D'un trépas désiré vient m'arracher la paix ?
L'ingrate m'abandonne ! et je l'idolâtrais
Pour lui plaire, un seul jour, j'aurais donné ma vie !
Et c'est moi, Cethegus ! moi ! qu'elle sacrifie !
Pour un objet plus cher, je me sens déchirer.
Ma fille ! quels destins as-tu lieu d'espérer ?
Ta mère t'oubliera pour une autre famille.
Sous un toit étranger ma déplorable fille
Verra ses jours livrés à l'opprobre, au mépris.
Séduite à chaque instant par d'indignes récits,
Instruite dès l'enfance à rougir de son père,
Elle déteste en moi l'auteur de sa misère ;
Et près de Decius implorant un appui,
Du jour qu'elle me doit, se console avec lui.
S'il prononce mon nom, muette d'épouvante,
Elle cherche son sein et s'y presse tremblante.
C'est moi, moi qu'elle craint. Sa naïve candeur
Donne les droits d'un père à mon persécuteur.
Je la vois le serrer de ses mains innocentes,
Livrer à l'imposteur ses lèvres caressantes.
Et moi, jamais, jamais je ne l'embrasserai !

C E T H E G U S.

Quelqu'un vient. Rappelez votre esprit égaré.

Évitons.

SCÈNE III.

FULVIUS, JUNIUS, CETHEGUS.

FULVIUS.

Junius !

JUNIUS.

O rencontre imprévue !

FULVIUS.

Les Dieux dans leur bonté vous offrent à ma vue.

JUNIUS.

Eh bien ? que veut de moi l'esclave de Sylla ?

FULVIUS.

On sait votre retour, Junius, et déjà
La loi fixe sur vous sa recherche importune.
De nouveau n'allez point défier la fortune.
Vous connaissez l'arrêt contre vos jours porté.
Respectez le destin justement irrité.
Quittez Rome à l'instant.

JUNIUS.

Je rends grâce à ton zèle.

Eh quoi ! d'un jour si beau la pompe solennelle
A de semblables soins peut livrer Tullius !
Il emprunte ta voix. Que dit-il ?

FULVIUS.

Junius !

Instruit des vains transports dont la rage t'anime,
Et chargé par la loi de tonner sur le crime,
Il te voit à regret, par des forfaits nouveaux,

Aiguïser contre toi le glaive des bourreaux.
Si Junius, dit-il, tient encor à la vie,
Qu'il quitte pour jamais et Rome et l'Italie.
De son juge sur-tout qu'il craigne les regards.

J U N I U S.

Du crime et de l'orgueil audacieux écarts !
Dût le courroux des Dieux, en ce jour détestable,
Entr'ouvrir sous mes pas l'abyme épouvantable !....
Ces nœuds qu'on a dissous, je les réunirai :
De leur sang et du mien je les cimenterai :
Tout ce qu'il détesta, si Junius succombe,
Tout ce qu'il a chéri, le suivra dans la tombe.
Porte de ma fureur les vœux à Tullius.
C'est ici, c'est ici que l'attend Junius !
Qu'il vienne mon rival, et son indigne amante !
J'unirai par la mort leur dépouille sanglante ;
Et Tullius va rendre à ce glaive vengeur,
Lesang que ma bonté conserva dans son cœur.

F U L V I U S.

Tu voles au trépas ; ton aveugle colère...

J U N I U S.

Puissions-nous expirer sur la même poussière !
Heureux qui meurt couvert du sang d'un ennemi.

F U L V I U S.

Cethegus ! employez tous les droits d'un ami.
Détournez,

C E T H E G U S.

Junius ! au nom de ma tendresse.

J U N I U S.

C'est ici que mon bras punira leur ivresse.

TRAGÉDIE.

FULVIUS.

C'est braver trop long-tems le plus affreux danger;
Fuyez!.....

JUNIUS.

Ah ! fuis toi-même ou prompt à me venger ;

FULVIUS.

Malheureux ! sous tes pas la tombe est entr'ouverte.
Tu menaces encor en courant à ta perte,
Tu braves la pitié qui t'exhorte au départ.
Tu voudras fuir bientôt ! et le voudras trop tard.

CETHEGUS.

Quitte ce lieu funeste. On approche et peut-être
Le trouble de tes sens peut éclairer un traître.
Viens, suis-moi !

Fulvius sort d'un côté opposé à celui par lequel la pompe nuptiale doit entrer.

SCÈNE IV.

JUNIUS, CETHEGUS, TULLIE, FLAVIE,
CORTEGE DE FEMMES.

La pompe nuptiale commence à défiler au fond du théâtre, du côté du palais de Decius, elle traverse lentement la place et remonte du côté opposé.

JUNIUS.

Dieux vengeurs ! en croirai-je mes yeux ?
Le vois-tu, Cethegus ? ô jour, spectacle affreux !
Que ce fer... je ne puis... osons... ô violence !
Vers son nouveau séjour, Cethegus, elle avance ;

Un pas, et c'en est fait des droits de ton ami !

A Tullie.

Arrête ! et vois l'époux que ton cœur a trahi.

TULLIE.

O ciel !

JUNIUS.

Il est donc vrai ! ce lâche cœur oublie
Les droits sacrés d'un père et le sang d'Octavie.
Dût cet instant affreux préparer mon cercueil,
Tu ne franchiras point ce détestable seuil.
Avant de pénétrer dans ce séjour infâme,
Où t'appelle l'objet d'une odieuse flamme,
Par un crime de plus il faut braver les cieux.
Viens, sur le corps sanglant d'un époux malheureux,
Viens ouvrir un chemin pour ce brillant cortège !
Perfide, sur mon cœur porte un pied sacrilège !
Oublie un Dieu vengeur et la voix des bienfaits,
Ajoute un parricide à tes nouveaux forfaits !

SCÈNE V.

LES PRÉCÉDENS, TULLIUS, FULVIUS,
LICTEURS, PEUPLE, RESTE DU CORTÈGE.

TULLIUS.

ECARTEZ un mortel de qui l'ame égarée....

JUNIUS.

Voilà, voilà l'auteur d'une chaîne abhorrée !
Qu'il meure !

T U L L I U S.

C'en est trop. Saisissez-vous de lui ;

On l'entoure. Il est desarmé.

Soldats !

J U N I U S.

O citoyens ! j'implore votre appui.
 Voyez un malheureux que l'injustice opprime,
 Du lâche Tullius défendez la victime !

P E U P L E.

Arrêtez ! qu'on l'écoute.

J U N I U S.

O mes concitoyens !
 C'est pour des droits sacrés, pour les droits les plus saints
 Que ma voix suppliante aujourd'hui vous implore.
 L'enfant que j'ai vu naître et que mon cœur adore,
 On le veut enlever de mes bras paternels !
 Sans pudeur, sans respect pour des nœuds solennels,
 Les cruels de mon sein vont arracher sa mère,
 D'un amant, d'un époux, d'un déplorable père
 Embrassez la défense en cédant à ma voix.
 C'est à votre pitié que je remets mes droits.
 Vous vengerez, Romains, en vengeant mon injure ;
 Les Dieux, la foi, l'hymen, l'amour et la nature.

P E U P L E.

Nous défendrons tes droits.

T U L L I U S.

Connaissez-vous, Romains,
 Pour qui veulent s'armer vos généreuses mains ?
 Laissez agir les lois ; à leur juste poursuite

Livrez de Marius un cruel satellite.
La pitié vous égare en vous parlant pour lui ;
Sylla ne connaît point de plus grand ennemi.
Romains ! de Junius prenez-vous la querelle ?

PEUPLE.

Junius ! quoi, celui dont la main criminelle
Baigna ces murs de sang ! N'ajoutez rien de plus.
Dans l'horreur des cachots entraînons Junius.

JUNIUS.

Ecoutez-moi, Romains !

TULLIE.

Respectez sa misère !

JUNIUS.

C'est toi qui m'as perdu !

TULLIE.

Vous l'entendez, mon père !

JUNIUS.

Songe au nœud qui t'attend.

TULLIE.

Je songe à ton danger.

JUNIUS.

Pour l'augmenter encor ?

TULLIE *s'élançant vers lui.*

Non ! pour le partager.

TULLIUS.

Séparez-les !

TULLIE *pendant qu'on entraîne Junius.*

Mon père ! Ah ! protégez sa vie !

Sauvez avec ses jours ; la gloire de Tullie.

SCÈNE VI.

TULLIE, FLAVIE, CORTÈGE DE FEMMES,
DÉCIUS (*sortant du palais.*)

DÉCIUS.

QUELS accens?... vous, Tullie, en ce désordre affreux!

TULLIE.

On l'entraîne à la mort... Junius!

DÉCIUS.

Justes Dieux

eut-il?...

TULLIE.

Vous saurez tout. Chérissez-vous Tullie?

DÉCIUS.

Ah! dispose à ton gré de mes vœux, de ma vie.

TULLIE.

Vous m'aimez?

DÉCIUS.

Tu pourrois en douter!

TULLIE.

Decius!

Prouvez-le à l'univers.

DÉCIUS.

Comment?

TULLIE.

Par vos vertus,
Celui

Celui dont les fureurs à vos bras m'ont ôtée ;
Qui menaça vos jours, qui m'a persécutée ;
Ce Junius, enfin, l'auteur de nos revers ;
Au moment où je parle, il languit dans les fers ;
Il va périr.

DECIUS.

Eh bien ?

TULLIE.

Eh bien, l'honneur me crie :
Tant qu'il court un danger, point d'hymen pour Tullie.
Il faut à sa misère accorder votre appui ;
Il faut le délivrer.

DECIUS.

Junius !

TULLIE.

Aujourd'hui.

DECIUS.

Ses forfaits....

TULLIE.

Mon devoir veut que je les oublie.

DECIUS.

L'opresseur des Romains !

TULLIE.

Le père d'Octavie !

DECIUS.

Eh bien, Madame, unis pour le plus noble effort,
Marchons ! et puissions-nous, favorisés du sort,
Sous le poids du bienfait accabler la victime ;
Et sûrs d'être haïs, mériter son estime !

FIN DU SECOND ACTE.

C

ACTE III.

Le théâtre représente un tribunal.

SCÈNE PREMIÈRE.

TULLIUS, DECIUS, LICTEURS, SUITE.

TULLIUS.

QUE l'on ouvre à l'instant les portes du Palais.
Que nul aux citoyens n'en défende l'accès.
Qu'ils entrent : cependant, sachez sans violence,
De transports indiscrets, contenir la licence.
Licteurs ! devant son juge amenez Junius.

SCÈNE II.

TULLIUS, DECIUS.

TULLIUS.

QUEL trouble vous agite, ô mon cher Decius ?

DECIUS.

Il est trop vrai. J'éprouve un trouble involontaire.
Ce jour de Junius va combler la misère.
Vous allez prononcer, ou sa vie ou sa mort.

TULLIUS.

O mon fils ! plaignez-moi de décider son sort.

DECIUS.

Eh ! qui peut pardonner, est-il jamais à plaindre ?

TULLIUS.

Pardonner ! Junius n'a-t-il pas tout à craindre
D'un juge plus sévère et plus puissant que moi ?

DECIUS.

Un juge !

TULLIUS.

Impitoyable.

DECIUS.

Et quel est-il ?

TULLIUS.

La loi.

DECIUS.

Ah ! l'on peut adoucir sa voix sainte et terrible.
La loi, fille du ciel, peut-elle être inflexible ?

TULLIUS.

Comment pour Junius implorer ses faveurs ?
Quels droits ?.....

DECIUS.

Les plus sacrés !

TULLIUS.

Nommez-les.

DECIUS.

Ses malheurs.

Trop de sang et de deuil à terni notre gloire,
Et les pleurs des vaincus ont souillé la victoire.
Ah ! ne relevons point ces échafauds sanglans
A peine renversés par des Dieux bienfaisans.

On a vu trop long-tems la fureur , la justice
 De Rome tour-à-tour prolonger le supplice.
 Une extrême équité nous a rendus cruels.
 Faut-il de la pitié renverser les autels ?
 De l'état gangrené, lorsqu'on tente la cure,
 Sans doute un fer profond doit trancher la blessure;
 La vertu nécessaire alors c'est la rigueur.
 Mais quand des jours plus doux ont chassé la terreur,
 Thémis vers la pitié fait pencher sa balance,
 Et la sévérité fait place à la clémence.

T U L L I U S.

Ces accens généreux , organes du malheur,
 Ne sont point, Decius, étrangers à mon cœur.
 Mais du salut commun la voix impérieuse
 Étouffe cette voix pour lui trop périlleuse.
 Pardonner , c'est offrir à mille furieux
 d'un retour impuni l'exemple dangereux.
 Veux-tu donc, réveillant d'intestines alarmes,
 De nouveau livrer Rome au tumulte des armes;
 Et qu'un sang corrompu que tu veux épargner
 Dans les flots d'un sang pur l'expose à se baigner ?
 Que dis-je , ô mon ami ! cette pitié cruelle !
 En vain je céderais à sa voix criminelle
 D'un mortel détesté les attentats connus;
 L'éclat de ses forfaits, le nom de Junius;
 Ce nom déjà flétri par la publique haine ,
 A son juge ont ôté jusqu'au choix de la peine ;
 Ton exemple m'étonne et ne peut m'entraîner.
 Le juge, Decius ! doit plaindre et condamner.
 Junius va de moi recevoir sa sentence.
 Souffre que seul ici j'attende sa présence.
 Bientôt il paraîtra : laisse-moi dans ces lieux.
 Va, mon cher Decius ! va rendre grace aux Dieux

D'échapper au devoir dont je suis la victime,
Et d'avoir l'heureux droit de pardonner au crime.

SCÈNE III.

TULLIUS *seul.*

GLAIVE sacré des lois remis entre mes mains!
Trop pénible devoir de juger les humains!
Droit affreux du trépas! Auguste tyrannie!
De ton poids douloureux mon ame apesantie
Jamais plus vivement n'a senti tes rigueurs.
Des troubles de l'Etat, des civiles fureurs,
Détestable artisan! Malheureuse victime?
J'ai droit de te haïr, Junius! de ton crime
Qui plus que Tullius éprouva les horreurs?
Par toi, mes derniers jours ont coulé dans les pleurs.
J'ai vu périr mon frère, égorgé sans défense;
Le trépas de mes fils atteste ta vengeance.
Ton glaive s'est rougi du plus pur de mon sang!
Des maux de ton pays trop coupable instrument,
Tu forgeas sans pudeur des fers pour ta patrie.
De la publique horreur sur ta tête flétrie
Tes lâches cruautés ont uni tous les traits!...
Et ton sort cependant m'arrache des regrets.
Quelque fût l'attentat qui t'a joint à ma fille,
Par les nœuds les plus saints tu tins à ma famille;
Le jour que je respire est un de tes bienfaits.
Ton droit, quoiqu'acheté par de honteux forfaits,
N'en est pas moins un droit: et la reconnaissance,
Toujours vers le bienfait incline la balance.

SCÈNE IV.

TULLIUS, JUGES.

TULLIUS.

JUGES que le sénat a voulu joindre à moi !
Puissiez-vous accordant et mon cœur et la loi,
Adoucir les rigueurs d'un si pénible office,
Et suivre la pitié sans blesser la justice.
Mais Junius paraît.

SCÈNE V.

TULLIUS, JUGES, LICTEURS, JUNIUS,

PEUPLE.

JUNIUS.

Décide mon destin.
Je bénis et tes lois et leur glaive assassin.
Junius leur devra la fin de sa misère.

TULLIUS.

J'ai voulu t'arracher à leur juste colère.
Pourquoi ta violence a-t-elle rejeté
Ces avis bienfaisans qu'envoya ma bonté ?

JUNIUS.

De conseils odieux que l'intérêt profane,
J'ai détesté la source et dédaigné l'organe.

TULLIUS.

Et la source et l'organe opposent leurs vertus

A l'injuste mépris qu'a montré Junius.
D'un exil mérité quel ordre te délivre ?

J U N I U S.

Sous un joug étranger quel Romain voudrait vivre ?

T U L L I U S.

Quoi ! le sort qui t'attend, la mort, le déshonneur.....

J U N I U S.

Prononce sans pitié, j'écoute sans frayeur.
Des orages civils qui périt la victime,
Succombe sans rougir au pouvoir qui l'opprime;
Et la honte qu'entraîne un vulgaire attentat
Respecte les grands coups dont s'ébranle un État.
Quand la guerre excitant les civiles alarmes,
A d'impuissantes lois fait succéder les armes;
De partis opposés quand l'effort inhumain
D'un pays malheureux ensanglante le sein;
Chacun de son rival accuse la furie,
Et s'annonce lui-même armé pour la patrie.
Le glaive alors décide; et la loi du plus fort
Détermine à-la-fois nos droits et notre sort.
Le vainqueur seul pénètre au temple de mémoire,
Et l'on voit la justice où l'on voit la victoire.
Le parti qui triomphe est toujours vertueux.

T U L L I U S.

Connais mieux les humains, Junius ! à leurs yeux
La vertu qui succombe est digne encor d'estime,
Et sur le trône assis, le crime est toujours crime.
Quand des troubles civils éclate la fureur,
C'est de la liberté, c'est du commun bonheur
Qu'un Romain véritable embrasse la défense;
S'il leur donne son sang, l'honneur l'en récompense.

Mais d'un lâche oppresseur , heureux par les forfaits,
L'avenir flétrira les plus brillans succès.

J U N I U S.

Mes lauriers. . . .

T U L L I U S.

Périront , ainsi que ta mémoire.
Qui trahit son pays n'obtient jamais de gloire.
Mais réponds à ton juge et rends compte à nos lois
Du sang des citoyens immolés à ta voix.

J U N I U S.

Je dois compte à moi seul d'un sanglant ministère,
J'ai vaincu, j'ai puni ; c'est le droit de la guerre,
Le malheur des humains et le crime des Dieux.

T U L L I U S.

Ainsi , cruels ! ainsi quand vos cris furieux
Appelaient sur nos murs les fils de l'Italie ,
Les Dieux par votre bouche éveillaient leur furie ?
Les Dieux vous ont guidés quand votre effort pervers
Entre un Samnite et nous balança l'univers ?
Et quand sur nos sillons en proie à votre rage ,
Vous juriez par le sang , le meurtre et le carnage
D'asservir les lambeaux d'un pays malheureux ,
Cet horrible serment fut dicté par les Dieux !
Les Dieux ont en horreur le mortel sanguinaire
Qui s'armant pour défendre un rang imaginaire,
Rebelle à son pays et traître à ses foyers ,
Mêle aux drapeaux civils des drapeaux étrangers.

J U N I U S.

Qui peut nous déclarer et traitres et rebelles ?

T U L L I U S.

Le sénat.

JUNIUS.

Il a craint que nos armes fidelles
Aux Romains opprimés ne rendissent leurs droits.

TULLIUS.

Le peuple....

JUNIUS.

Junius en appelle à sa voix.
Le peuple a secondé notre trame hardie.

TULLIUS.

Malheur à qui du peuple égare le génie.
Vos noms sont aujourd'hui l'objet de son effroi.

JUNIUS.

Et demain son courroux va se fixer sur toi.
Compte moins sur les vœux d'une horde volage
Qui passe avec le sort du respect à l'outrage.
Tout ce peuple t'encense, uni pour m'accabler.
Mais éprouve un revers, et prompte à t'immoler,
On verra des Romains la foule ensanglantée
Traîner sur mon tombeau ta dépouille insultée.

TULLIUS.

Défends-toi, Junius, c'est ton premier devoir.

JUNIUS.

Tu me parles en juge.

TULLIUS.

Et j'en ai le pouvoir.

JUNIUS.

Qui fit vos droits ?

TRAGÉDIE.

TULLIUS.

L'horreur de votre tyrannie,
Le vœu des citoyens, l'amour de la patrie.

JUNIUS.

Quitte un masque importun ; d'un cœur ambitieux
Abandonne avec moi les dehors spécieux.
Réserve, Tullius, pour la foule éblouie,
Ces mots de liberté, d'amour de la patrie.
Ces mots dont votre adresse amuse les Romains,
Ont aussi dans leur tems consacré nos desseins,
Au vainqueur tour-à-tour ils servent de défense.
Ton droit, c'est le besoin d'assurer ta puissance.
Mais quand ta politique a juré mon trépas,
En disposant de moi, frappe !.... et ne juge pas.

TULLIUS.

Notre loi n'admet point ces horribles maximes.
Elle gémit encor en frappant ses victimes.
Elle écoute la voix qui cherche à l'appaiser,
Et protège celui qui l'ose mépriser.
Réponds. N'épuise point sa trop longue indulgence.

JUNIUS.

De ce vain appareil Junius te dispense.
Quand ces lieux ont connu mes ordres souverains,
La loi me servit-elle à régler tes destins ?
D'un tribunal gagé protégeant l'insolence,
Ai-je du nom d'arrêt coloré ma vengeance ?
Ma voix à Tullius commanda de mourir,
Et suspendit la main qui m'allait obéir.
N'avilis point celui que ton bonheur opprime.
Prononce, et s'il se peut, sois grand comme ton crime.
TULLIUS, après avoir recueilli les suffrages du tribunal.
Junius ! de nos lois l'équitable rigueur

A dénoncé la mort pour prix de ta fureur.
Licteurs ! dans la prison ramenez un coupable.
Et quand l'ombre atteindra la ligne redoutable,
Qui de l'astre du jour marque les derniers feux,
Accomplissez sur lui la loi de nos aïeux.

J U N I U S.

Sans doute, Tullius, ma peine est méritée.
Mais elle dût m'atteindre à l'heure détestée
Où ce bras infidèle au plus juste parti
A détourné le fer de ton cœur ennemi.
Trahi dans mon amour, trompé dans ma clémence,
Je laisse aux immortels le soin de ma vengeance.
Si jamais leur justice a frappé les ingrats,
Elle saura punir l'auteur de mon trépas.

T U L L I U S.

Qu'on l'emmène.

S C È N E V I.

T U L L I U S *seul.*

Grands dieux ! juges de l'innocence !
Du bienfait qu'il reproche à ma reconnaissance,
Vous savez si ma bouche a méprisé les droits ;
Et servit sans regret d'interprète à nos lois.

SCÈNE VII.

TULLIUS, TULLIE,

TULLIE.

F N croirai-je les bruits qu'on se plaît à répandre ?
Le sort de Junius de vous seul doit dépendre ?
Ah ! son pardon déjà m'est par vous accordé !

TULLIUS.

De Junius, hélas ! le sort est décidé.

TULLIE.

Quoi ! d'un trépas cruel la longue ignominie
Prépare ses tourmens au père d'Octavie !
Sous les fouets sans pitié déchiré par lambeaux,
Je le vois se débattre au milieu des bourreaux.
Il succombe aux horreurs de la mort la plus lente.
Sa tête sous le fer, roule pâle et sanglante ;
Et son dernier regard sur nos murs arrêté,
Attache le remords à ce cœur tourmenté.

TULLIUS.

Que ne puis-je des lois désarmer la justice !
De mon cœur oppressé terminons le supplice.
Sa douleur me déchire.... Un trouble en mes esprits....
Sortons !

TULLIE.

Non, non, seigneur ! vous entendrez mes cris !
Vous n'échapperez point aux pleurs de votre fille.
Ce Junius, seigneur ! l'horreur de ma famille,
Quand ma voix gémissante implora son appui,

Aux larmes du malheur, Junius n'a point fui.
 Il eut pitié de moi. J'obtins de sa tendresse
 Le bienfait que refuse une loi vengeresse.
 S'il osa me contraindre à d'horribles liens,
 Il m'accorda vos jours!.... Pour préserver les siens,
 Que reste-t-il, hélas! au pouvoir de Tullie?
 J'ai tout reçu de vous : mon cœur, mon sang, ma vie,
 Tout est à vous, mon père, et je n'ai que mes pleurs!
 J'embrasse vos genoux. Au nom de mes malheurs,
 Révoquez en ce jour, une sentence impie!
 Au nom de mon enfant, de ma fille chérie
 Cent fois, cent fois pressée en vos bras paternels!
 Ne lui préparez point des regrets éternels.
 Si jamais d'un enfant l'innocente caresse
 Fit couler de vos yeux les pleurs de l'allégresse!
 Sauvez-moi! sauvez-vous d'un remords déchirant!
 Cachez, cachez des lois le glaive étincelant.
 Mon père! c'est pour moi que sa fureur s'apprête.
 Junius!.... de son sang il a chargé ma tête.
 Voyez-le jusqu'au ciel s'élever menaçant....
 Il retombe sur moi, sur vous! sur mon enfant!

TULLIUS.

De l'horreur de ton sort mon âme est pénétrée.
 Ah! la plainte et les pleurs d'une fille adorée
 Arrivent aisément jusqu'au cœur paternel.
 Ton père, ô ma Tullie! en atteste le ciel:
 S'il pouvait de ses jours offrant le sacrifice,
 Dérober Junius à son juste supplice,
 Sa tête eût satisfait aux droits d'un bienfaiteur.
 Mais la loi.... mon devoir.... Ah, cache ta douleur!
 A mon cœur déchiré dérobe tes alarmes,
 Cruelle! ou laisse-moi m'arracher à tes larmes. *Il sort.*

SCÈNE VIII.

TULLIE, FLAVIE.

TULLIE.

MON père!.... Il m'abandonne, hélas! et ses refus
Aux horreurs du trépas ont livré Junius!

FLAVIE.

Ah! pouvez-vous, Madame, accuser sa tendresse?
Il vous aime!

TULLIE.

Et pourtant, Flavie, il me délaisse
Il fuit! et sans pitié pour ma juste douleur...

FLAVIE.

Peut-il changer des lois l'inflexible rigueur?
Soumettez-vous aux Dieux. Ils frappent un coupable,
Junius mérita le destin qui l'accable.
En déplorant ses maux, songez à ses fureurs.
Devons-nous des regrets à nos persécuteurs?

TULLIE.

Tu crois calmer ma peine! es-tu mère, Flavie!
Cruelle!.... entendras-tu la plainte d'Octavie?
Ses pleurs tomberont-ils sur ton cœur maternel!
Dis.... La vois-tu languir dans un deuil éternel?
Muette et l'œil humide arrêté sur sa mère,
Rappeller d'un regard les destins de son père?
Peut-être en ce moment des Dieux abandonné,
Il expire, Flavie, et n'a point pardonné!

SCÈNE IX.

TULLIE, FLAVIE, UN ESCLAVE.

L'ESCLAVE remettant une lettre.

JUNIUS à ma foi confia ce message.

TULLIE.

Donnez.... Lisons.... Mes yeux obscurcis d'un nuage
A peine de sa main reconnaissent les traits.

Elle lit.

» Déchiré de remords, Junius sans regrets,
» Par un trépas affreux verra briser sa chaîne,
» Si la nuit du tombeau l'affranchit de ta haine.
» Au nom de ma douleur et du sort qui m'attend,
» Accorde un seul regard à mon dernier instant.
» Puisse un coupable époux aux pieds de sa Tullie,
» Dans les bras innocens d'une fille chérie;
» Absous par ton estime, épuré par ses pleurs,
» Oublier à-la-fois son crime et ses malheurs ».
Je vole sur tes pas. *L'esclave sort.*

Ah sans doute, Flavie!

Il a des droits sacrés sur les pleurs d'Octavie,
Sur les miens!... Ma pitié, mon pardon, mes secours!
Je dois....

FLAVIE.

Quoi, vous pourriez?...

TULLIE.

On veut trancher ses jours,
Qui? Moi, l'abandonner!

TRAGÉDIE.

FLAVIE.

Grands dieux ! qu'allez-vous faire ?

TULLIE.

Par les plus tendres soins soulager sa misère ;
 A son funeste sort accorder ma pitié,
 L'assurer qu'à jamais son crime est oublié.

FLAVIE.

Ah ! craignez !....

TULLIE.

La pitié ne connaît point la crainte.
 Du repentir tardif elle accueille la plainte ;
 Et jusqu'aux Dieux fléchis ses généreux efforts
 D'un coupable mourant vont porter les remords.

FIN DU TROISIÈME ACTE.

ACTE

A C T E I V.

Le théâtre représente une prison.

S C È N E P R E M I È R E.

J U N I U S *seul.*

A U X orages sanglans qui troublèrent mon sort,
Ce jour fait succéder le calme de la mort.
Vain espoir !... Mon rival va s'unir à Tullie !
Leur bonheur me poursuit au-delà de la vie...
Et je laisse impun le plus sanglant affront !
Des ombres de la mort mes yeux se couvriront ;
Sans avoir vu briller le jour de la vengeance !
Condamné ! de leurs lois je brave la puissance.
Seul je ferai mon sort. Je garde sur mon cœur
Le gage qui me rend maître de mon honneur.
Mourons... Pour me sauver, quand Cethegus conspire,
Quand son bras va frapper, pourquoi dans mon délire,
Précipiter l'instant qui finit mes destins ?
Sylla doit sa puissance à l'erreur des Romains ;
Mais ce peuple est volage... Un moment, et peut-être
Aux murs qui m'ont bravé je puis montrer un maître !
Ma vengeance !... Ah ! craignons, par de vains attentats,
De perdre avec le jour l'honneur de mon trépas.
Il suffit d'un revers pour flétrir ma mémoire.
Qui meurt un jour trop tard, à vu mourir sa gloire.
Qu'il revient lentement, l'esclave à qui ma main
A remis cet écrit. D'un insolent dédain,

D

Peut-être, hélas ! craint-il d'apporter la réponse.
Je l'entends.

S C È N E I I.

J U N I U S , U N E S C L A V E.

J U N I U S.

Androcès !... ce regard me l'annonce ;
L'ingrât a rejeté le dernier de mes vœux.

L' E S C L A V E.

Tullie a parcouru cet écrit douloureux.
Gémissante soudain, et l'œil baigné de larmes,
Elle a suivi mes pas.

J U N I U S.

O moment plein de charmes !
La voix de l'infortune apaise son courroux.
Elle vient !... Le trépas me semblera trop doux !
Et ma fille ?...

L' E S C L A V E.

Octavie accompagne sa mère.

Il sort.

J U N I U S seul.

Quoi, je verrai ma fille ! O bonté ! jour prospère !
Elle n'a point voulu d'un refus insultant
Ajouter l'amertume à mon dernier instant.
Sa pitié n'attendait qu'un remords pour paraître.
Elle plaint Junius... et l'eût aimé peut-être !...

Et Pourtant un rival.... On vient.... Transports jaloux !
Respectez des momens si cruels et si doux.

SCÈNE III.

JUNIUS, TULLIE, OCTAVIE.

JUNIUS.

MA fille ! unique bien qui reste à ma misère !
Viens ! avant qu'il expire , embrasse encor ton père.
Quoi , Madame , un proscrit des Dieux abandonné ,
Par les lois , par l'honneur , par l'amour condamné ,
A ses tristes destins vous voit sensible encore !
Ah ! qu'un si noble soin me touche et vous honore !
Un coupable sans doute embrasse vos genoux ;
Mais ce coupable , enfin , Tullie est votre époux ;
Et contre vos rigueurs , dans les bras d'Octavie ,
Cet époux malheureux tremblant se réfugie.

TULLIE.

Junius ! vos remords , votre sort douloureux ,
Et ce gage innocent d'un hymen malheureux ,
Combien de droits sacrés sur le cœur de Tullie !
Oubliez mes malheurs comme je les oublie.
Ah ! pour vous arracher à ces décrets vengeurs ,
Faut-il n'avoir , hélas ! à donner que des pleurs !
Que ne puis-je , à l'instant , sacrifier ma vie
Pour conserver un père à ma chère Octavie !

JUNIUS.

Ton cœur a pardonné ; je n'ai plus de regrets.
Junius peut mourir : sa tombe désormais

De la haine des Dieux n'est plus apesantie ,
 Ces Dieux confirmeront le pardon de Tullie.
 Des biens qu'offre la vie , hélas ! il n'en est qu'un
 Qui me pût rendre encor le jour moins importun :
 C'est le droit , l'heureux droit de réparer mes crimes.
 Si j'avais pu , guidé par tes vertus sublimes ,
 De l'honneur , sur tes pas , reprendre le chemin !....
 Qu'il m'eût semblé facile appuyé de ta main !
 Ton bonheur seul eût fait mon étude et ma gloire.
 Inutiles desirs ! le soin de ma mémoire
 Doit seul m'intéresser à mon dernier moment.
 Puisse-t-elle , évitant un juste châtement ,
 A la postérité ne point passer flétrie ,
 A tes soins généreux un époux la confie.
 Ta bonté , je le sais , ne peut anéantir
 D'un nom tel que le mien le fatal souvenir.
 Du triste Junius la honte est trop connue ,
 Mais que ta pitié du moins la diminue.
 Ce cher enfant , qu'ici j'abandonne à ta foi ,
 Ne fais point de mon nom l'objet de son effroi.
 En peignant Junius , qu'une fraude pieuse
 Adoucisse les traits de mon histoire affreuse ,
 Colore mes défauts à ses yeux prévenus ,
 Et qu'en moi , ta pitié trouve quelques vertus.

T U L L I E.

Ah ! sois sûr qu'à jamais dans le cœur d'Octavie
 Ta mémoire vivra respectée et chérie.
 Ces remords vertueux , ce profond sentiment ,
 Dans mon ame attendrie efface en un moment
 Ces excès dont l'amour causa la violence ,
 Dont ces tems orageux excusent la licence ;
 Étrangers au mortel dont les jours inconnus
 Glissent obscurément sans vices , sans vertus ;

Mais dont souvent , hélas ! la pente irrésistible ,
Loin du devoir austère entraîne un cœur sensible.
Qui sait se repentir naquit pour la vertu.
Ah ! faut-il, quand son charme enfin t'est mieux connu,
De si nobles penchans voir arrêter la course ?
D'un sang qui s'épurait doit-on tarir la source ?

J U N I U S.

Faut-il ?... Tullie ! à peine osé-je demander....
Ces nœuds que mes transports avaient su retarder...
Ces nœuds que d'un rival la vertu justifie....
Qui vont semer de fleurs et ses jours et ta vie...
Sans doute ils sont formés ?

T U L L I E.

Quoi, seigneur, vous pensez
Qu'en cet instant fatal où vos jours menacés....

J U N I U S.

Vous n'êtes point unis ! De l'époux qui t'adore ,
Quoi ! les vœux, quoi ! les droits ont un espoir encore !
Je n'ai point tout perdu, je puis mourir heureux !
Si l'horreur de mon sort, si mes remords affreux ,
Si le fer préparé qui doit trancher ma vie
Éveillent la pitié dans ton ame attendrie ;
Écarte de mes yeux cet hymen, ces flambeaux
Et l'aspect d'un bonheur qui redouble mes maux.
D'un rival dans tes bras l'épouvantable image
De ce cœur égaré vient enflammer la rage ;
Et jusque dans la tombe un spectacle odieux....

T U L L I E.

Junius ! l'avenir est encor dans les cieus ,
J'ignore....

J U N I U S.

Tes accens fléchiront une mère !

Ma fille , à ses genoux viens secourir ton père.
 Que tes yeux éplorés , que tes bras innocens
 implorent sa pitié pour mes derniers instans.
 Ce cœur depuis long-tems sourd à ma voix coupable
 Au cri de ta douleur n'est point inexorable.
 Gage sacré ! c'est toi qui dois nous réunir.
 Oui ! pour nous séparer il faut t'ancantir.
 Le ciel a consacré nos nœuds par ta naissance ,
 Et qui les veut briser maudit ton existence.

T U L L I E.

Un tel soin convient-il à ces affreux momens ?

J U N I U S.

En est-il de plus chers ? Que d'augustes sermens
 De mon cœur effrayé dissipent les alarmes.
 Jure que Decius.... Tes yeux baignés de larmes ,
 Évitent mes regards.... Quoi ! peux-tu balancer ?

T U L L I E.

Un père sur mon sort a droit de prononcer.

J U N I U S.

Ses droits l'emportent-ils sur ceux de l'hyménée ?
 Mais à d'indignes feux ton ame abandonnée ,
 Insulte à ma mémoire , aux devoirs les plus saints.
 Oui ! tu bénis l'instant qui finit mes destins.
 Toute entière à l'amour d'un rival détestable ,
 Ta main pourra s'unir à la main qui m'accable !
 O rage ! ô désespoir ! abominables nœuds !
 Et la vengeance échappe à mon bras furieux !
 Je ne puis à tes yeux l'immoler à ma rage !
 Et de son cœur sanglant arracher ton image !

T U L L I E.

Et voilà tes remords ! c'était peu que tes jours ,

Cruel ! eussent des miens empoisonné le cours !
Rien ne pourra briser le joug dont tu m'opprimes.
Tes forfaits....

J U N I U S.

Est-ce à toi de me trouver des crimes ?
Tu chéris Decius , ingrate et tu me hais.
Ses feux , ton lâche amour , voilà mes seuls forfaits.

T U L L I E.

Eh bien , reçois l'avou qu'arrache ta furie.
Je l'aime !... mais , réponds , à mon ame ravie
Quand l'amour présentait son espoir enchanteur ,
Ai-je écouté l'amour ?... Quand ton fer destructeur
Menaçant s'est levé sur la tête d'un père ,
Ai-je évité l'autel qui combla ma misère ,
J'abandonnai la main qui m'offrait le bonheur
Pour la sanglante main qui déchirait mon cœur.
J'oubliai nos malheurs , tes ordres sanguinaires ,
Et le tombeau d'un oncle et l'urne de mes frères ;
Je ne vis plus qu'un père et l'horrible couteau ,
Et pour sauver ses jours , j'embrassai mon bourreau !

J U N I U S.

Barbare !...

T U L L I E.

Qu'ai-je fait ?.... Ah , Junius ! pardonne
Ce coupable transport où mon cœur s'abandonne.
De ces momens affreux j'ai pu combler l'horreur !
Oublier le respect que l'on doit au malheur !
Et pourtant qu'opposer à l'injuste prière ?....
Fuyons !....

J U N I U S.

Elle me quitte à mon heure dernière !

T U L L I E.

Il le faut.

J U N I U S.

Souffre au moins que ce cœur paternel
 Presse un enfant si cher. Moment doux et cruel !
 Adieu donc pour jamais, malheureuse Octavie !
 Ah ! je sens que mon cœur tient encor à la vie.
 Il faut t'abandonner ! Eh ! puis-je sans effroi
 Contempler le destin qui s'appête pour toi ?
 Victime dévouée aux rigueurs d'un beau père,
 Le cri de ta douleur fatigue envain ta mère.
 Étrangère à l'amour, rebut de l'amitié,
 Tu vas traîner des jours livrés à la pitié.
 Quel sera ton refuge, ô ma chère Octavie !
 Fugitive par-tout et par-tout poursuivie,
 Qui te protégera quand tu perds Junius ?
 Où fuir pour échapper au cruel Decius ?
 Où dérober ta tête à sa main criminelle ?
 Près de moi, dans mon sein.... La tombe paternelle,
 Voilà ton seul asyle ! Oui ! l'ombre de la mort
 Seule pourra tromper Decius et le sort.

Tirant un poignard de son sein.

Viens ! d'un marbre commun notre cendre couverte...

T U L L I E s'élançant vers lui.

Grands Dieux !

J U N I U S levant le poignard sur sa fille.

N'avancez-pas ou vous hâtez sa perte.

T U L L I E.

Ta fille !

J U N I U S.

C'est la tienne ! et tu veux l'avilir,

TULLIE.

Son sang....

JUNIUS.

Doit à l'instant couler ou s'affranchir.

TULLIE.

Arrête, Junius ! Pour préserver sa tête,
Que faut-il ?

JUNIUS.

Renoncer à l'hymen qui s'apprête,
Jurer que cet enfant, gage de notre foi,
Jamais d'un étranger ne subira la loi.

TULLIE.

Eh bien.... devant les Dieux la tremblante Tullie
Te jure en ce moment, par le sang d'Octavie,
De n'accepter jamais Decius pour époux.

JUNIUS remettant sa fille entre les bras de Tullie.

Un père la confie à vos soins les plus doux.
Adieu, ma fille ! adieu pour jamais.

TULLIE la recevant.

Octavie !

Je vous rends grace, ô Dieux !... Viens mon sang ! viens
ma vie !

Elle emporte sa fille.

SCÈNE IV.

JUNIUS seule.

Du poids de ses malheurs mon cœur est soulagé.
La nature est tranquille, et l'amour est vengé !

Decius ! de tes maux j'emporte au moins l'image.
Je meurs ! Tu languiras ! Je bénis mon partage !

S C È N E V.

J U N I U S , D E C I U S .

J U N I U S .

EST-CE un songe funeste ? un rival en ces lieux !
Perfide ! oses-tu bien te montrer à mes yeux ?
Ta lâcheté vient-elle , éprouvant ma constance ,
Ajouter à mes maux l'horreur de ta présence ?
Viens-tu pour insulter à mon dernier moment ?

D E C I U S .

Qui ? Moi ! vous insulter ? Moi ! venir basement
Accabler un rival à son heure dernière !
Plaindre un infortuné , soulager sa misère ,
Mettre un terme à ses maux s'il est en mon pouvoir ,
Voilà mes vœux , seigneur , et mon plus doux espoir .
Votre garde , autrefois sauvé par ma clémence ,
D'un cœur reconnaissant m'a donné l'assurance .
A mes vœux , à mon or il n'a point résisté .
Il vous affranchira de ce lieu détesté .
De mon char préparé le conducteur fidèle ,
Cent fois m'a témoigné son courage et son zèle .
Bientôt le sort en vain vous aura menacé .
Suivez-moi !

J U N I U S .

De quel droit , perfide ! as-tu pensé
M'enlacer dans les nœuds de la reconnaissance ?

Pourras-tu, sans rougir, d'une adroite clémence
M'expliquer les bienfaits ou plutôt les affronts ?

D E C I U S.

Je ne rougirai pas même de tes soupçons.
Junius ! désunis par l'amour, par la gloire,
J'ai dû de nos débats conserver la mémoire.
Il faut plus d'un instant pour cesser de haïr.
Non. Tu ne croiras point que l'affreux souvenir
Des maux par toi versés sur ma triste patrie,
De mes droits usurpés, de ma flamme trahie,
Puisse en un seul moment s'effacer de mon cœur.
Mais si ma haine veille ; au jour de ton malheur,
Ma gloire, Junius, la réduit au silence.
Lorsque Rome t'immole à sa juste vengeance,
La tardive pitié qui suit les malheureux,
Apprête à Decius des bruits injurieux.
Si tu meurs, on dira que j'ai cherché ta vie,
Et quand j'ose aspirer à la main de Tullie,
Je veux, de ma vertu conservant le renom,
Lui présenter ma main exempte de soupçon.

J U N I U S.

Oui ! Rome de tes feux dès long-tems avertie,
Verra mon meurtrier dans l'amant de Tullie.
C'est-toi qui répondra de mon affreux destin.
Ton nom sera flétri. Tu te flattes en vain
Perfide ! d'échapper au tribut d'infamie
Dont je charge en mourant ta mémoire ennemie.
J'achèterai ta honte au prix de tout mon sang.
Ah ! j'emporte un espoir bien doux, bien consolant !
J'ai su d'un dernier coup assurer ma vengeance,
Et ma tombe engloutit ta plus chère espérance.
A la face des Dieux, des sermens solennels

Ont arraché Tullie à tes bras criminels.
 Oui ! docile aux transports de ma flamme jalouse ;
 Tullie abjure enfin le nom de ton épouse.
 Je meurs !.... mais je triomphe et je suis à jamais
 Vengé de ton offense et de tes vils bienfaits.

D E C I U S.

Serait-il vrai, grands Dieux ! Auriez-vous pu, Tullie,
 Par d'injustes sermens, flattant sa jalousie,
 Me trahir !... Non, jamais ! son cœur m'est trop connu.
 Non ! vous calomniez Tullie et la vertu.

J U N I U S.

Ah ! crois-en l'allégresse où mon ame se noie !

D E C I U S.

Oui, j'en crois ton triomphe et ta sinistre joie.
 J'ai tout perdu. Rends grace à l'horreur de ton sort.
 Prêt à s'abandonner au plus juste transport,
 Decius veut au moins garder sa propre estime.
 Ma vertu se roidit, cruel, contre ton crime,
 Surmonte son malheur et plus grande que lui,
 Dans le bien qu'elle fait, sait trouver un appui.
 Mon bienfait devient pur, grace à ta barbarie.
 Privé par un serment de la main de Tullie,
 Si Junius périt, Rome ne croira pas
 Que nous ayons sans fruit demandé ton trépas.
 Je puis dans mon malheur braver la calomnie.
 Cependant, Junius, je veux sauver ta vie.
 Du dessein que j'ai pris, rien ne peut m'ébranler,
 A ces offres qu'ici je dois renouveler.
 Rends-toi.

J U N I U S.

J'embrasserai la mort... et l'infamie
 Avant de rien devoir à l'amant de Tullie
 Et d'apprendre à bénir la main qui m'a frappé.

DECIUS.

Adieu , seigneur.

JUNIUS.

Adieu.

SCÈNE VI.

JUNIUS *seul.*

Tu ne m'as point trompé !

Et ce calme glacé qui déguisait ta flamme ,
N'en a pu , Decius ! imposer à mon ame
Ce qu'a senti le cœur , l'œil est prompt à le voir.
Va ! Junius connaît les traits du désespoir.
J'ai compté sur des cœurs que les périls étonnent.
Cethegus ne vient point , mes amis m'abandonnent.

Tirant son poignard.

Voilà le seul ami qui reste à Junius.
Je ne crains de sa foi , faiblesse ni refus.
J'entends précipiter les apprêts du supplice.
Il est tems d'accomplir ce sanglant sacrifice.
Il est tems qu'un Romain , seul maître de son sort ,
Dépose son honneur dans les bras de la mort.
Adieu , mon Octavie ! adieu ! frappons.

VOIX *en dehors.*

Aux armes !

JUNIUS.

Grands Dieux ! qu'ai-je entendu ? Quel bruit ? Quel
cri d'alarmes ?
Serait-ce Cethegus ?

SCÈNE VII.

JUNIUS, CETHEGUS armé, QUELQUES
GUERRIERS.

CETHEGUS.

Oui ! c'est lui dont le bras
Arrache Junius à la nuit du trépas.
O mon cher Junius ! à ton ami fidelle,
Les Dieux ont réservé la palme la plus belle !
J'ai sauvé mon ami !

JUNIUS.

Quel spectacle odieux
Un seul moment plus tard eût offensé tes yeux !
Mais quels moyens du sort réparant l'injustice
Me rendent à vos vœux ?

CETHEGUS.

Du plus honteux supplice
La place offrait déjà les terribles apprêts.
De l'échafaud dressé fermant au loin l'accès,
Les flots tumultueux d'une foule cruelle
Venaient goûter du sang l'horreur toujours nouvelle.
J'arrive accompagné de fidèles amis
Dont l'essaim peu nombreux sans ombrage est admis.
Percer les mille rangs de la foule entraînée ;
Tomber d'un choc subit sur la garde étonnée ;
La renverser ; monter sur l'échafaud tremblant,
Devient pour tes amis l'ouvrage d'un moment.
Et ma voix rappelant l'éclat de tes services,
Les fureurs de Sylla, ses longues injustices,

Nos droits, nos libertés par son pouvoir surpris;
Bientôt en ta faveur s'élèvent mille cris.
Tout s'émeut, tout fermente et la tourbe volage
Déjà n'écoutant plus que son aveugle rage,
Veut te voir, te sauver, le punir. Nous marchons!
Et l'effort d'un instant nous livre les prisons.

J U N I U S.

D'une amitié fidelle ! ô transport mémorable ?

C E T H E G U S.

Ami ! ne perdons point un jour si favorable.
Arme-toi. Montre-toi ! Viens, mon cher Junius !
Peut-être cet instant du vaillant Marius
Par un heureux effort ranime la querelle.
Le peuple est enflammé, profitons de son zèle.
Et si du fier Sylla sa voix fit les destins,
Le peuple peut briser l'ouvrage de ses mains.

J U N I U S armé.

Suivons, braves amis, le sentier de la gloire !
Junius sut déjà vous montrer la victoire ;
Et ce jour doit encor la fixer sur nos pas.
Réveillons dans ces murs la fureur des combats.
C'est au sang de Sylla qu'il faut laver ma honte.
Volons à son palais, que la mort la plus prompte
Brise à jamais le joug dont il nous a flétris.
Mais d'un brillant forfait vous connaissez le prix.
Quand des troubles civils nous ouvrons la barrière,
La hache ou les lauriers, voilà notre salaire !

FIN DU QUATRIÈME ACTE.

A C T E V.

*Le théâtre représente le portique du palais de Tullius :
on voit un autel domestique sur un des côtés de la
scène.*

SCÈNE PREMIÈRE.

TULLIE seule.

C'EN est fait ! j'ai promis et les destins jaloux
Couronnent les fureurs de mon barbare époux.
Decius va venir ! ô mortelles alarmes !
Je souffrirai, grands Dieux ! mais cachez-moi ses larmes.

SCÈNE II.

DECIUS, TULLIE.

DECIUS.

EN croirai-je un rival ? l'avez-vous prononcé,
Ce funeste serment par sa haine annoncé ?
Dois-je perdre en ce jour tout... jusqu'à l'espérance ?
Vous vous taisez, Madame !... Ah ! ce cruel silence
M'annonce votre perte et mes destins affreux.

TULLIE.

TULLIE.

Ignorez à jamais quels motifs odieux,
A d'indignes sermens ont pu forcer Tullie.

DECIUS.

Ainsi vous couronnez sa basse jalousie !
Ainsi quand vous juriez une éternelle ardeur,
Vous me trompiez cruelle !...

TULLIE.

Il doute de mon cœur !

DECIUS.

Qui trahit mon espoir, parle de sa tendresse !

TULLIE.

Qui dut me consoler, ajoute à ma détresse.

DECIUS.

Ah ! j'en crois vos sermens, Madame, avant vos pleurs.

TULLIE.

Ils coulent malgré moi. Vos injustes fureurs
Font rougir de ces pleurs la trop faible Tullie.

DECIUS.

La faiblesse souvent tient à la perfidie.

TULLIE.

Eh bien ! connais enfin ton crime et mon malheur.
Ces sermens....

SCÈNE III.

DECIUS, TULLIE, FULVIUS.

FULVIUS.

Plus d'espoir que dans votre valeur.
Decius ! dans ces murs le tumulte et les armes
Eveillent de nouveau les civiles alarmes.
De la révolte au loin flottent les étendards.
La terreur et la mort volent sur ces remparts.
Déjà l'égarement d'une foule insensée,
Arrachant Junius à sa prison forcée,
A des vœux incertains, donne un guide fatal.
Dans la place bientôt formée à son signal,
Au palais de Sylla cette troupe hardie,
Suivait d'un pas confus la voix qui les rallie.
Tout-à-coup Tullius fixe leurs yeux surpris.
Un essaim peu nombreux de cliens et d'amis
Composait du vieillard le paisible cortège ;
Junius fait entendre une voix sacrilège

TULLIE.

Malheureuse ! mon père est tombé sous leurs coups !

FULVIUS.

Opposant la valeur aux transports du courroux,
Nous avons jusqu'ici défendu votre père.
Mais chaque instant accroit la horde sanguinaire ;
Nos plus braves amis, par le nombre accablés,
Sous le fer destructeur succombent immolés....

TULLIE.

Il va périr, ô ciel! malheureuse Tullie!
Par d'indignes sermens quand ta flamme est trahie,
Decius! près de toi, mes droits sont-ils perdus?

DECIVS.

Vos droits! ah! le malheur vous les a tous rendus.
J'unirai mes cliens à ceux de votre père,
Je perds une espérance à mon amour bien chère!
Mais le sort de mes vœux comble encore le plus doux,
S'il me permet de vaincre ou de mourir pour vous.
Marchons!

SCÈNE IV.

TULLIE seule.

Voilà celui qu'une injuste furie
Par la main qu'il adore, en ce jour sacrifie!
Dieux dont la main puissante ébranle les états!
Protégez Decius, arbitres des combats!
Aux plus justes drapeaux attachez la victoire.
Le bonheur du méchant accuse votre gloire,
Et quand le sort accable un héros vertueux,
L'univers consterné doute s'il est des Dieux,

SCÈNE V.

TULLIE, FLAVIE.

FLAVIE.

Tout espoir est détruit; la résistance est vaine,
Et sous un joug sanglant Marius nous ramène.

TULLIE.

Ab! ce jour me ravit mon père et Decius;
 Tout couvert de leur sang, le cruel Junius!...

FLAVIE.

Doutez-vous qu'un regard désarme sa colère?

TULLIE.

Sa clémence mettrait le comble à ma misère.

FLAVIE.

Quand pour lui Junius a les Dieux et le sort,
 Aux Dieux, à Junius qu'opposez-vous?

TULLIE.

La mort.

FLAVIE.

Quel tumulte soudain?...

TULLIE.

O ciel!

FLAVIE.

Quels cris d'alarmes?

On approche, et déjà le bruit affreux des armes...

TULLIE.

Juste ciel! je succombe à l'horreur, à l'effroi.
 Cethegus!

SCÈNE VI.

TULLIE, FLAVIE, CETHEGUS, SOLDATS.

CETHEGUS.

La voici. Madame, suivez-moi.

TULLIE.

De quel droit osez-vous?...

CETHEGUS.

Mon droit est ma puissance.
Le sort peut des combats incliner la balance.
C'est vous qui répondrez des jours de mon ami.
Venez.

TULLIE.

Dieux tout-puissans, prêtez-moi votre appui.

CETHEGUS.

On voit les Dieux toujours seconder le courage.
Marchons !

TULLIE.

S'il est vainqueur, que lui sert un otage ?

CETHEGUS.

S'il est vainqueur, Madame, oubliez-vous vos nœuds ?

TULLIE.

Ah ! ne me forcez point aux plus horribles vœux.

CETHEGUS *l'entraînant.*

Vos vœux sont impuissans. Venez.

TULLIE.

Eh quoi ! perfide !

Ose-tu me toucher d'une main homicide.

CETHEGUS.

J'ose tout pour servir un ami malheureux.

TULLIE *embrassant l'autel domestique.*

Immole-moi plutôt sur l'autel de mes Dieux.

CETHEGUS.

Ah ! ce frivole abri n'a rien qui vous protège.

Aux soldats.

Entraînez-là !

TRAGÉDIE.

TULLIE.

Cruel ! ta rage sacrilège....

Mon père ! Decius !

SCÈNE VII.

TULLIE, FLAVIE, CETHEGUS, TULLIUS,
DECIOUS, SOLDATS de *Cethegus et de Decius.**Decius et ses soldats fondent sur les soldats de Cethegus
et sur lui, et les repoussent hors de la scène.*

DECIOUS.

Barbare, défends-toi !

SCÈNE VIII.

TULLIUS, TULLIE, FLAVIE, FULVIUS.

TULLIUS.

Ma fille !

TULLIE.

Dieux puissans ! mon père ! je vous voi !
Au farouche vainqueur quelle main bienfaisante
Arrache....

SCÈNE IX.

TULLIUS, TULLIE, FLAVIE,
FULVIUS, DECIOUS.TULLIUS montrant *Decius.*La voilà cette main triomphante,
Qui préserva mes jours, et confond à jamais
De nos vils ennemis l'audace et les projets.

TULLIE.

Comment à Junius échappe sa victime ?

TULLIUS.

Les Dieux semblaient unis pour couronner le crime.

Certains de succomber au plus noble devoir,
 A mourir en Romains nous bornions notre espoir:
 Mille cris tout-à-coup mêlés au bruit des armes,
 Du rebelle étonné réveillent les alarmes.
 On entend retentir le nom de Decius;
 Et sa voix ranimant nos guerriers abattus,
 Dans le fond de leurs cœurs va chercher le courage.
 Sur les morts jusqu'à lui nous tentons un passage.
 Par le glaive entamé, ce rempart de soldats
 Croule et s'évanouit dans l'ombre du trépas.
 Tout change.... Sous nos coups des foules éperdues
 Du forum éclairci couvrent les avenues,
 Et déjà le carnage étendait ses horreurs....
 Mais bientôt la pitié suspend nos fers vengeurs.
 Et dans ceux que poursuit une aveugle colère,
 Chaque Romain tremblant de rencontrer un frère,
 S'arrête avec effroi, cache un glaive inhumain,
 Et pardonne au rebelle en songeant au Romain;
 Du jour le plus funeste abhorrant la mémoire,
 Détestant et la pompe et les chants de la gloire,
 Nous ceignons sans orgueil un sinistre laurier,
 Que du sang le plus cher nous avons dû payer;
 Et nos soldats en pleurs maudissent leur furie,
 Qui blessa la nature en vengeant la patrie.

T U L L I E.

Le glaive a respecté les jours de Junius?

T U L L I U S.

Sans doute il a suivi le torrent des vaincus.
 Puisse-t-il éviter la peine de son crime.

SCÈNE X.

LES PRÉCÉDENS, FULVIUS.

F U L V I U S.

De ses propres fureurs déplorable victime,

On l'amène à vos yeux. Par la rage emporté,
 Sur le fer des soldats il s'est précipité.
 Le voici.

SCÈNE XI ET DERNIÈRE.

LES PRÉCÉDENS, JUNIUS *apporté par des soldats.*

J U N I U S.

Laissez-moi mourir près de Tullie.
 Traînez jusqu'à ses pieds les restes de ma vie :
 L'offrande lui plaira.

T U L L I E.

Grands Dieux ! blessé ! sanglant !

J U N I U S.

J'amène à vos regards un époux expirant.
 Abandonné de vous, de la nature entière,
 J'ai cherché.... J'ai trouvé la fin de ma carrière :
 Et laisse en gémissant après tant de revers,
 Tullie à Decius et le monde à ses fers.
 Mais je veux à la haine arrachant ma mémoire,
 Qu'une larme de vous me tienne lieu de gloire.
 Je vous rends vos sermens. Ce jour vous affranchit.
 Ma main vous sépara.... ma mort vous réunit.
 Ma fille ! que le ciel te conserve une mère,
 Pardonne-lui mon sang, toi qui me fus si chère !
 Decius ! je la lègue à ton humanité.
 Que mon nom, s'il se peut, d'elle soit respecté.
 Cache-lui mes forfaits ; et si mon Octavie
 Demande mes vertus.... dis que j'aimai Tullie.

Il meurt.

F I N D U C I N Q U I E M E E T D E R N I E R A C T E.

